

La montagne magique : une interview de Sergio Leone

En mai 1984 Jean-Pierre Lavoignat et Dominique Maillet réalisaient pour le magazine *Première* une interview fleuve de Sergio Leone à l'occasion de la sortie de *Il était une fois en Amérique*.

Voici les confessions d'un cinéaste immense qui revient sur TOUTE sa carrière : ses films, sa relation avec De Niro et Eastwood, sa rencontre avec Welles et son travail de producteur. Exclusif.

.../...

P.: Quand vous avez fait "Pour une poignée de dollars", est-ce que vous vous attendiez au succès qu'a eu le film ?

S.L. : Non, pas du tout ! D'autant que lorsque je l'ai terminé je suis allé le montrer à un des plus grands exploitants italiens et qu'il m'a dit « Monsieur Leone, vous avez fait un chef-d'œuvre mais ce sera une catastrophe. Comment en effet peut-on faire un western sans une femme ? » Bien sûr, par la suite, il ne m'a plus jamais regardé en face ! Quand il me voit dans la rue, il change de côté ! Mais pendant un certain temps, j'ai douté. Je me suis dit : « Peut-être a-t-il raison ? ». Mais moi justement j'avais fait ce film parce qu'il n'y avait pas de femme ! Très souvent, dans les westerns, les femmes ne sont qu'un appendice. Elles n'ont pas de raison d'être, sinon, de temps en temps, celle d'une promenade en chariot ! Dans le film avec Lancaster, "Règlements de comptes à O.K. Corral", si vous coupez toutes les scènes avec **Rhonda Fleming**, le film irait plus vite et serait plus beau. Moi, je préfère ne pas mettre de femme plutôt que d'en mettre sans raison. S'il y en a une dans "Il était une fois dans l'Ouest" (**Claudia Cardinale**), c'est que tout tourne autour d'elle, qu'elle est le moteur du film... Mais en général mes héros sont tellement préoccupés de survivre qu'ils n'ont pas le temps de s'arrêter aux femmes !

.../...

P.: Comment avez-vous rencontré Clint Eastwood ?

S.L. : Par hasard. Au départ je voulais **James Coburn** mais, pour mes petits producteurs italiens de l'époque, **James Coburn** était trop cher. Et j'avais vu un épisode de la série télé, "Rawhide", dont **Clint Eastwood** n'est pas le héros d'ailleurs, Eastwood, lui, jouait un garçon qui ne parlait pas. Il descendait d'une diligence, très fatigué, et il disparaissait très vite et c'est ça qui m'a touché. Il ne portait ni barbe ni cigare et avait le visage d'un jeune garçon. Mais il avait les yeux froids et ça me plaisait beaucoup. J'ai demandé à un dessinateur qu'il fasse un portrait de lui avec la barbe et le cigare et tout ça, c'était parfait... Clint, il est comme un chat. Il dort tout le temps. Même sur le plateau. Vous l'appellez pour tourner, il se réveille, il s'étire, il bâille, il vient tourner et après il retourne dormir... Cette façon de faire me plaît beaucoup... Il ne fumait pas et pendant trois mois, je lui ai mis dans la bouche un cigare toscan : sans doute le cigare le plus violent du monde ; c'est vraiment de la merde comprimée ! Et quand la seconde fois, pour "Et pour quelques dollars de plus", je suis venu lui proposer de jouer, il m'a dit « D'accord. Avec toi, je n'ai peur de rien. Je viens tout de suite mais... sans cigare ! »

P. : Et d'un film à l'autre, vos rapports ont évolué ?

S.L. : Oui, surtout pour "Le bon, la brute et le truand". Parce que, entre-temps, il était devenu **Clint Eastwood**. Quand je lui ai proposé le film, il m'a dit : « J'ai commencé comme héros. Puis tu m'as mis un partenaire et maintenant tu m'en mets deux... Ça veut dire que je baisse de plus en plus ! » Je lui ai dit que c'était un film de près de trois heures et qu'il ne pouvait pas rester à l'écran pendant tout ce temps... « Ces acteurs que je mets à côté de toi, lui ai-je dit, ce sont des porteurs d'eau. Ils te servent et c'est toi qui, grâce à **Lee van Cleef**, à **Eli Wallach**, enlèvera le final du film ! Ce sont eux qui te poussent : quand tu reviens après une demi-heure de silence et d'absence, ça se remarque. Si tu n'arrêtes pas de revenir, personne ne s'en aperçoit. » Et quand le film est sorti aux Etats-Unis (et c'est ce qui l'a fait démarrer en Amérique), il m'a dit : « Tu avais raison. Je te remercie. »

.../...